Moutier-Rozeille – Saint-Hilaire

n°3356

Jacques Roger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16116>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jacques Roger, « Moutier-Rozeille – Saint-Hilaire », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 14 janvier 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16116>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Moutier-Rozeille – Saint-Hilaire

n°3356

Jacques Roger

Code Insee commune : 23140

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=2.164;45.886;2.237;45.948](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=2.164;45.886;2.237;45.948)

- 1 L'achèvement de cette triennale 2011-2013, qui clôt sept années de recherche archéologique sur le site de Saint-Hilaire, a permis de faire progresser de façon déterminante la connaissance de ce site occupé depuis 2 400 ans. Si tous les secteurs ouverts ne sont pas totalement exploités et si, pour certaines périodes, des incertitudes demeurent encore, on peut d'ores et déjà estimer que la compréhension générale des différentes étapes de construction est acquise. La campagne 2013, qui s'est surtout attachée à poursuivre et à terminer les secteurs de fouilles déjà entamés, n'a pas foncièrement remis en cause les hypothèses ou données émises l'année dernière.
- 2 Pour le chœur, le démontage du massif de fondation du maître-autel au centre a permis de mettre au jour plusieurs couches qui pourraient suggérer, dans ce secteur, la présence d'une ou plusieurs crémations : la difficulté étant d'établir ici s'il s'agit du reste d'un bûcher fortement perturbé par les aménagements postérieurs, ou si nous sommes sur les vestiges d'une autre étape de la pratique funéraire, à savoir l'installation d'une sépulture à crémation dans une fosse ou de la vidange d'un bûcher. Au-devant de cette zone mais plus à l'ouest, le silo US 058 a été complètement vidé de ses pierres, mais aucun mobilier caractéristique n'a permis de le dater.
- 3 L'achèvement de la zone de la nef a montré que sous le niveau de sol en terre battue était encore conservé le reste d'une maçonnerie mérovingienne (M.41), situé dans le même alignement que les murs M.12 (au sud) et M.31 (au nord) correspondant à la fermeture des annexes latérales et qui matérialise aussi la limite entre le chœur et la nef au haut Moyen Âge (**fig. 1**). Plusieurs inhumations de cette période s'appuient contre ce mur à l'ouest, dont un sarcophage très endommagé (S.26). Au centre de la nef mérovingienne et

à la jonction avec le chœur, un aménagement soigné de plusieurs dalles de natures différentes a été mis en évidence, sa partie supérieure étant maçonnée. Cette structure laisse envisager un possible calage pour un poteau central supportant la charpente de la nef mérovingienne, à moins qu'il ne s'agisse des restes d'une tombe maçonnée, d'un calage d'un pied d'autel liturgique ou à offrandes supportant un simple plateau, ou d'une sorte de calage d'un aménagement disparu (poteau, coffret à relique...) englobé dans une maçonnerie d'une autre nature (massif d'autel ?) (fig. 2).

- 4 L'agrandissement vers le nord des trois zones du cimetière a ainsi permis de confirmer la limite de l'annexe nord d'époque mérovingienne, d'une largeur de 4,40 m (nord-sud) sur 5 m de longueur (est-ouest). Cette pièce semble présenter dans ses angles septentrionaux des massifs qui pourraient être interprétés comme des fondations pour supporter des poteaux ou des colonnes. Entre ces massifs, un nouveau sarcophage en trachyte S.24 a ainsi pu être mis en évidence le long du mur, légèrement décalé des deux autres (S.21 et S.22), appuyés contre le mur occidental M.31 ; à l'extérieur, contre l'abside, une nouvelle cuve en trachyte a été décelée (S.25). Pour le secteur 2, plus à l'ouest, seuls les niveaux supérieurs ont été fouillés, confirmant la présence d'une importante couche de pierres déjà rencontrée en 2011 et 2012 qui se singularise par la présence de nombreux fragments de céramique datés des ^{XIV}^e - début ^{XVI}^e s. : ce niveau de démolition se retrouve d'ailleurs tout le long de l'église. Dans le secteur 3 au nord-ouest de l'église, la maçonnerie M.36, considérée à l'origine comme le mur de fermeture de la nef mérovingienne, pourrait avoir une autre fonction : en effet, elle ne semble pas se développer vers le nord, même si l'on ne peut totalement exclure sa destruction par des aménagements postérieurs (2 inhumations modernes ont été repérées). Il faut peut-être mettre ce massif de pierres en relation avec la tombe Sp.172 fouillée l'année dernière, qui pourrait correspondre à une sépulture construite avec un fond en brique pilée et des parois en pierres. À l'est du chevet, de nouvelles sépultures de très jeunes enfants et d'immatures ont été fouillées dans la partie septentrionale de ce secteur.
- 5 Enfin, la zone au sud de la nef a été décapée, permettant de retrouver encore quelques marquages de tombes dont une dalle funéraire gravée d'une croix. Toujours dans ce secteur mais plus à l'ouest, quelques portions de pavage semblent correspondre à la poursuite du dallage devant le parvis de l'église, sans doute contemporain de la reconstruction du mur ouest soutenant les cloches. Ce pavage ne semble pas s'étendre vers l'est, au-delà de la porte sud de la nef, et l'on peut noter qu'il sera par la suite perforé par de nouvelles inhumations. Pour le secteur 2 à l'ouest du mur M.12, seule une nouvelle tombe a été dégagée, caractérisée par son architecture : elle présente un aménagement mixte alliant creusement dans le terrain naturel (pour sa partie proximale au niveau de la tête principalement) et mise en place de dalles de chant de part et d'autre du corps, l'ensemble donnant un aspect anthropomorphe à la tombe avec une réserve céphalique taillée dans le rocher et des parois incurvées, le tout fermé par une couverture de 7 dalles de granite (Sp.199). Sous cette sépulture, une fosse ovale assez vaste, qui passe notamment sous le sarcophage S.23 et la tombe en coffre de pierres Sp.148, pourrait appartenir à la période protohistorique (US 294) (non fouillée).
- 6 L'année 2013 a également été l'occasion de rassembler la documentation encore conservée dans les différentes collections publiques (musée de Guéret, Archives de la Creuse) ou privées, et de faire le point dessus. Il a ainsi été possible de récupérer des clichés photographiques du début du ^{XX}^e s. que l'on croyait à tout jamais perdus, permettant d'apporter un nouveau regard sur le dernier état de l'église avant son

arasement (fig. 3), mais aussi de nous renseigner sur les époques antérieures, avec notamment la certitude du démantèlement du mur oriental du chevet lors de la création de l'église romane ! Certains clichés sont aussi à l'origine de nouvelles hypothèses quant à la présence ou pas d'une abside axiale à l'époque mérovingienne.

- 7 Des études complémentaires ont aussi été conduites ces dernières années : examen pétrographique des matériaux utilisés pour la construction du mausolée (J.-P. Floc'h), provenance des sarcophages en trachyte (P. Boivin), mobilier céramique (M. Gary). L'analyse des roches a montré que le granite utilisé pour le mausolée provenait pour une très grande part de la roche extraite localement (monzogranite à cordiérite), dans des carrières situées au plus près à 1,5 km à l'ouest ou à l'est de Saint-Hilaire, complétée néanmoins par un apport de matériaux issus de carrières situées à plus de 5 km au sud-ouest (leucogranite). La provenance différente des matériaux ne semble pas marquer un besoin spécifique (granite plus « tendre » par exemple pour les ornements) ou signaler une phase de chantier différente dans la construction (niveau supérieur ou un côté par exemple), même s'il est difficile de pouvoir l'attester au vu de l'état de conservation de l'édifice antique. Il a également été possible d'identifier, pour les fragments de dalles ou dallettes, une large variété minéralogique (porphyre vert, cipolin, calcaire bioclastique à entroques marneux, calcaire ou dolomie fine, calcaire pisolitique, ...) mais la question demeure, pour ces objets, de leur utilisation sur le site et de leur provenance « archéologique » (démantèlement du mausolée, récupération provenant d'un riche habitat gallo-romain à proximité...?) On signalera d'ailleurs que deux fragments de dallettes de calcaire ont servi de support à des inscriptions tardo-antiques ou alto-médiévales, peut-être des dédicaces funéraires (étude M. Uberti) (fig. 4). L'examen des matériaux utilisés apporte également des informations pour la période suivante, notamment pour les sarcophages en trachyte qui proviennent des carrières de la chaîne des Puys, extraits à partir de deux volcans, le Kilian et le couple indissociable Clierzou/Aumône. L'étude de la céramique, issue principalement du cimetière nord, se révèle elle aussi riche en informations et montre, malgré l'absence d'ensembles clos ou de couches bien identifiées, deux grandes phases chronologiques : la plus ancienne, qui se caractérise par une surface interne marquée par un façonnage au tour, représente moins de 10 % de l'effectif global étudié et établit une occupation de ce site à partir de la fin du VI^e ou du VII^e s., ce qui est globalement en adéquation avec les datations réalisées par radiocarbone sur les premières inhumations. La seconde phase, que l'on retrouve directement au-dessus de la précédente dans des couches de démolition et/ou de remblais, révèle des productions massives de vases culinaires portant des traces d'un montage manuel ou mixte réalisées avec tour lent et qui sont placées chronologiquement entre le XIV^e s. et le début du XVI^e s. Cette étude soulève donc la question du hiatus chronologique dans ce secteur, que l'on retrouve d'ailleurs, mais dans une moindre mesure, avec les sépultures.
- 8 Enfin, la mise en évidence de nouvelles sépultures dans tous les secteurs a permis d'augmenter le corpus pour ce site (217 à ce jour), avec une forte proportion de tombes de la période moderne, un échantillon intéressant d'inhumations de la période mérovingienne et une faible proportion de celles du bas Moyen Âge.

Fig. 1

Plan, légende intégrée

DAO : L. Boulesteix, R. Delhoume, J. Roger, A. Supryk

Fig. 2

Vue plongeante depuis le nord-ouest de la maçonnerie M.45 constituée d'éléments récupérés (dalles de calcaire, marbre, terre cuite), située au centre de la nef d'époque mérovingienne, à la jonction avec le chœur (mire de 0,30 m).

cliché : Jacques Roger

Fig. 3

Angle sud-est de l'église Saint-Hilaire avant sa destruction. On peut reconnaître à la base du mur le grand appareillage antique en granite correspondant au reste du mur sud du mausolée.

cliché : G. Nétange (avant 1916)

Fig. 4

Fragment de dallette calcaire gravée d'une inscription tardo-antique ou alto-médiévale : première ligne [- -] N E N [E/C/ O?] [- -] ; deuxième ligne [- -] [O /P/R ?] B A + [- -] (mire de 5 cm).

cliché : Jacques Roger

INDEX

operation Fouille programmée (FP)

Keywords : Antiquity, medieval period, Merovingian period, church, grave

Mots-clés : église, sépulture

Index géographique : Limousin, Creuse (23), Moutier-Rozeille

Index chronologique : Antiquité, Temps Modernes, ép. mérovingienne

AUTEURS

JACQUES ROGER

MCC